

← L' ARMÉNIE GLORIEUSE →

Sur le mont Ararat, comme le soir tombait,
J'ai vu l'arbre de la douleur, divin gibet,
Se profiler en noir dans les pourpres célestes;
Et, par-dessus la haute et lamentable croix,
Qui, dans l'azur saignant, ouvrait ses bras funestes,
Le ciel, plus somptueux que le manteau des rois,
Était, sur le martyr pâle et sur la croix noire,
Un dais de pourpre et d'or, tout ruisselant de gloire.

La figure d'un peuple entier martyrisé,
Souffrait sur cette croix une mort infinie.
L'azur, la pourpre et l'or de ce ciel embrasé
Nimbaient la sainte horreur d'une longue agonie.
Sur cette croix souffrait l'immortelle Arménie.

Et, vers l'Orient noir, sur un autre haut lieu,
Se dressait la croix éternelle,
Sainte image, qui porte en elle
Les humaines douleurs et les pitiés d'un Dieu.

L'Arménie, implorant la croix qu'elle révère,
Du haut de l'Ararat jetait vers le calvaire
Une plainte, un appel suppliant, un long cri....

Au christ de l'Ararat répondait Jésus-Christ.

*
**

L' ARMÉNIE

Seigneur Jésus, vois mon martyrre!
Les siècles déferlent sur moi
Sans briser dans mon cœur mon espoir ni ma foi;
Et quand le flot hurlant des douleurs se retire
De ce mont sur lequel je souffre sans secours,
C'est pour reprendre élan et revenir toujours
Battre mes pieds troués, frapper mon cœur qui saigne.
Seigneur, j'attends toujours, j'attends en vain ton règne.
Tes anges ne viendront-ils pas me secourir?
Je suis lasse de tant mourir!

J'entends toujours le pas de la justice en marche,
 Il retentit dans l'écho des sommets,
 Mais elle n'apparaît jamais...
 Seigneur, j'attends sans fin la colombe de l'arche
 Qui porte le rameau de l'éternel amour...
 Le jour renaît, la nuit retombe
 Sans que rien, dans le ciel, m'annonce le retour
 De l'Esprit Saint, de la radieuse colombe...
 O Dieu d'amour que Judas a trahi,
 C'est pour t'avoir aimé que mon peuple est haï!

LE CHRIST

Arménie Arménie, o plaintive Arménie,
 Ma fille à la fois torturée et bénie,
 J'ai versé sur tes maux humains
 Le sang de ma pitié comme un céleste baume;
 Pour sauver les maudits, j'ai quitté mon royaume...
 Mais, vois mes pieds cloués, vois les trous dans mes mains :
 Depuis vingt siècles, mon cœur saigne,
 Mon verbe, lentement, pénètre l'univers;
 Pourtant, la surdité de nos bourreaux pervers
 De siècle en siècle a retardé mon règne :
 Mais vois là-haut : d'un vol insensible mais sûr,
 Vers ta douleur et la mienne, au fond de l'azur,
 La Colombe, à travers l'infini de l'espace,
 Approche, accourt... L'amour reste. La haine passe.
 Tu verras finir les siècles d'effroi,
 Plus divine d'avoir plus souffert avec moi.

L' ARMÉNIE

Si ma douleur, ô Christ, est faite de la tienne,
 Avec toi, doux Seigneur, et pour rester chrétienne,
 Je peux souffrir encor, mais je suis lasse, Dieu.
 Sur leurs toits croulants, mes fils en prière,
 Voient ruisseler des flots de sang, des flots de feu,
 Le sommeil ne clôt plus leur cuisante paupière,
 Leur face ruisselle de pleurs.

LE CHRIST

Je n'avais pas même une pierre
 Pour reposer mon front chargé de mes douleurs.

L' ARMÉNIE

Vous êtes Dieu, je suis humaine.
Mes enfants souffrent dans la plaine.
Ils crient, tombés sur leurs genoux :
— « Faites passer un peu de votre force en nous,
Car nous succombons à la peine ».

LE CHRIST

Ma force est en toi, grand peuple chrétien ;
C'est elle seule, ô cher peuple, qui te soutient,
Et la tienne, sans moi, serait anéantie :
Ta force, c'est la mienne, et c'est d'être une hostie.

L' ARMÉNIE

O Dieu Jésus, qui fus chargé du pire affront,
Est-il donc vrai que tes peuples triompheront ?

LE CHRIST

Regarde à l'Orient.

L' ARMÉNIE

Une étoile s'y lève,
Est-ce un astre réel ou celui de mon rêve ?
Annonce-t-il le triomphe chrétien ?

LE CHRIST

Les pires maux feront naître le meilleur bien.

L' ARMÉNIE

Un peuple puissant te blasphème.
Dans sa force d'orgueil, ce peuple a renié
Ta sainte charité, ta divine pitié.
Il veut asservir l'univers qui t'aime :
Ma faiblesse a peur d'elle même.

LE CHRIST

Ce peuple sera châtié.
 Ma justice est sûre, mais lente;
 Elle vient, élevant une torche aveuglante
 Qui flambe comme un astre aux cieux.
 Avec moi les martyrs, tous, seront glorieux.
 La cruauté de tes bourreaux sera punie.
 Christ des nations, chère à la France, Arménie,
 Regarde l'étoile là-bas;
 C'est elle, ô peuple cher, — la reconnais-tu pas? —
 Qui, vers Bethléem, a guidé les pas
 De tes Mages;
 Ils apportaient les tout premiers hommages
 Et le premier amour des rois
 A l'Enfant qui devait souffrir sur cette croix.
 Cherche où s'arrête enfin mon étoile esperée.

L' ARMÉNIE

Sur Jérusalem délivrée!
 O promesses des temps meilleurs!
 Coulez, baumes divins sur mes longues douleurs!
 Le Temple est à nous, première victoire!
 Lueur d'aube dans ma nuit noire!
 Béni soit à jamais mon martyre immortel!
 Le païen n'aura plus la garde de l'autel,
 Christ, où ton sacrifice éternel se consomme.
 Sois loué, Fils de Dieu, triomphe, Fils de l'Homme!
 Peuples chrétiens, courbez votre joie à genoux
 Car Jérusalem est à nous!

*
**

L'étoile de l'espoir que l'univers contemple
 Grandissait au-dessus du Temple,
 Et le peuple, dont le martyre est un exemple
 L'Arménie exultait, radieuse d'espoir.
 Et l'horizon funèbre, où s'annonçait le soir,
 Le ciel, qu'un dernier rayon dore
 S'irradia soudain d'une ineffable aurore
 Et l'on vit resplendir, dans la gloire, à jamais,
 Les deux croix sur les deux sommets.

Carqueiranne

JEAN AICARD
 DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE
 PRÉSIDENT DE L'UNION FRANÇAISE